Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°143 1er trimestre 2020

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Nous avons créé dans notre centre ancien historique une nouvelle place après acquisition d'un espace foncier sur lequel avait été construit un immeuble en ruine et depuis démoli.

Cette place ou placette exclusive aux piétons nous allons la baptiser : place de la reine Jeanne.

La place de la reine Jeanne est située tout près de la Tour de la Citadelle (aussi appelée Tour de la Reine Jeanne) et tout à côté de la maison où elle a séjourné à l'occasion de son passage à Lorgues en 1348. Cette histoire a été très largement narrée et mise en scène par l'association Vivre l'Histoire Lorguaise devenue désormais les Baladins du Var.

Qui était la reine Jeanne ?

Jeanne Ier de Naples, dite la Reine Jeanne est née vers 1326 à Naples. Elle était reine, comtesse de Provence et princesse d'Achaïe. Fille de Charles, duc de Calabre et de Marie de Valois, sœur du roi de France Philippe VI et petite-fille de Robert le Sage roi de Naples qui descendait du roi de France Louis VIII le Lion.

Quel était le lien avec la ville de Lorgues ?

Devant la menace d'invasion de son royaume de Naples et confiante en la fidélité de Marseille, elle embarque le 15 janvier 1348 sur deux galères à destination de la Provence dont elle est comtesse.

Elle arriva ensuite le 15 mars en Avignon véritable but de son voyage pour y rencontrer le pape et obtenir son soutien.

C'est au cours de son voyage en Provence que la reine de Naples et comtesse de Provence a séjourné en janvier 1348 lors d'un passage à Lorgues dans une maison qui se trouvait à côté de la tour. Ce fut un véritable événement pour la ville.

La Reine Jeanne est morte tragiquement assassinée en 1388 à l'âge de cinquante-quatre ans sur ordre de son cousin Charles de Duras, ce qui a eu pour effet d'entraîner la dédition, c'est-à-dire la soumission volontaire avec protection militaire et juridique de Nice à la Savoie. Les troupes des prétendants héritiers s'affrontèrent dans des guerres de succession dites de l'Union d'Aix, une confédération de villes provençales. Un conflit long et douloureux.

La Provence était déchirée entre Marseille tenant pour les Anjou et Aix-en-Provence se déclarant pour les Duras. La majorité des communes, dont Nice, étaient également favorables aux Duras. À ces troubles politiques vint s'ajouter le Grand Schisme de l'Église catholique, les Angevins choisissant le pape d'Avignon Clément VII et les Duras celui de Rome, Urbain VI.*

Cette place de la Reine Jeanne a été réalisée en régie municipale par nos maçons de la ville que je remercie vivement : Antoine Lamasa, Michel Damiani, Eric Sauvaire et Vincent Delsocoro, qui ont su, à tour de rôle, avec beaucoup de goûts et de talents lui donner un cachet véritablement historique.

* Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, vol. II : Antiquité et Moyen Âge, Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1924, 966 p., chap. XVII (L'ère des troubles : la reine Jeanne (1343-1382), établissement de la seconde maison d'Anjou : Louis Ier (1382-1384).

SOMMAIRE

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **CITE SCOLAIRE** Concours d'Eloquence au Collège. p. 2
- **PATRIMOINE** Honorée de Lorgues. p. 3,4,5
- **AU HASARD DES RUES...** A la découverte de l'Embarqu'Adhère. p. 6,7,8
- **QUAND LA POSTE...** L'équipe de bénévoles de Nervi père et fils - Le canal du moulin du milieu - Youki. p. 9
- **N'OUBLIONS PAS...** La catastrophe du barrage de Malpasset - Paulette et Claude rescapés de la catastrophe de Malpasset, racontent... p. 10,11,12,13
- **DECOUVERTE** Autour de l'Olivier. p. 14,15,16,17
- **HISTOIRE** Le bagne du Levant. p. 18,19,20
- **SANTE** Les bonnes armes pour affronter l'hiver. p. 21,22
- ***Erratum à propos de la Cigale*** p. 22
- **HOMMAGE** Au revoir Doris... p. 23
- ***Adresses utiles.*** p. 24

Concours d'Eloquence au Collège

Nous sommes la 5eD. Cette année, avec notre professeur de français Mme Lapinsonnière, nous préparons un concours d'éloquence.

L'éloquence, c'est l'art de bien parler, avoir les mots justes au bon moment pour exprimer nos idées et notre ressenti, défendre nos opinions, débattre, échanger avec les autres… Elle sert donc principalement aux avocats ou aux politiciens, mais pas seulement… Dans notre quotidien, les mots peuvent être des armes très efficaces pour se faire entendre et respecter.

Travailler notre éloquence nous a permis d'acquérir davantage de vocabulaire pour avoir plus de ressources pour formuler nos pensées, décrypter le monde qui nous entoure, comprendre les autres. Les exercices oraux, eux, nous obligent à vaincre notre timidité, à gérer notre stress et font peu à peu grandir notre confiance en nous. Cela nous ouvre l'esprit sur certains thèmes de la vie et nous donne envie de défendre les choses qui nous tiennent à cœur.

Nous avons découvert l'éloquence au travers du film intitulé « A voix haute », réalisé par Stéphane de Freitas et Ladj Ly. Il s'agit d'un documentaire qui retrace le parcours de candidats participant à un concours visant à élire le meilleur orateur de Seine Saint Denis. Il nous a permis de comprendre l'importance des mots, le pouvoir qu'ils ont, la confiance et la force qu'ils peuvent nous apporter, leur magie. Nous y avons découvert un slam de Loubaki « J'invoque l'eau », qui nous a permis de comprendre comment les jeux de mots et les sonorités enrichissent un texte, et comment la prononciation et le rythme mettent en valeur l'essence des mots. Nous avons donc travaillé la déclamation d'un poème de Paul Eluard, « Liberté ». M. Noël nous a guidés pour nous faire prendre conscience de notre corps. En effet, ce dernier est un instrument qui, bien positionné, peut, s'il est accompagné d'une bonne respiration, faire résonner notre voix. Il nous a aussi fait travailler différentes intonations et gestuelles pour donner vie au texte.

Elèves de 5eD
du Collège Thomas Edison

Honorée de Lorgues

La cloche de Saint-Honorat

Ce n'est pas tous les jours que l'on coule une cloche pour une chapelle.

La dernière à Lorgues fut la Martine, provenant de la fonderie Paccard d'Annecy, qui vint rejoindre en l'an 2000 le patrimoine campanaire au clocher de la Collégiale.
Quartier du Real Calamar, la cloche de la Chapelle Saint-Honorat aurait- elle été victime des vols en série que les média ont relatés cet été 2019 dans les chapelles isolées de trois villages provençaux? (Ginasservis, Esparron et Brue-Auriac).
Des précédents remontent à la Révolution, qui fondit toutes les cloches pour le métal, défense de la Patrie oblige : il fallait des canons et des munitions. Seule la cloche du Beffroi resta en place à Lorgues, pour donner l'heure publique et sonner le tocsin.
Le XIXe siècle, sous Louis XVIII, garnit à nouveau clochers et clochetons des églises et chapelles, mais en raison des aléas de la vie et de l'Histoire, et de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, plusieurs édifices religieux furent abandonnés et tombèrent en ruine.
A Lorgues, l'Association des Amis de Saint Ferréol et du Vieux Lorgues (ASFVL) entreprit à partir de 1972 la restauration des chapelles. Le chantier de la chapelle Saint-Honorat dura de 1973 à 1982.
Si l'inventaire de 1906 précise bien « Une cloche », avec le mobilier liturgique, l'ensemble avait disparu en 1973 au moment de la restauration de la chapelle.

Photo de Laurent Inquimbert

Une cloche pour Saint-Honorat

Depuis, les ASFVL avaient en tête de remédier à cette absence et redonner une voix à cette chapelle qui abrite les culte Catholique et Réformé. Aussi, avec la collaboration de Serge Porre, le campanologue auquel aucune cloche du Var n'est inconnue, et les proches voisins de la chapelle, M. et Mme Rousseau, les ASFVL cherchèrent durant quelques années à la remplacer au hasard des brocantes et vide-greniers, que laissaient espérer les dimensions modestes du clocheton et de la cloche.
En désespoir de cause, les Amis de Saint-Ferréol entreprirent d'en refaire une nouvelle. Par chance, une fonderie d'art de Carcès, l'Atelier ●●●

960, dirigée par Laurent Inquimbert, proposait son savoir-faire dans notre région, à des prix compétitifs. La fonderie réalisait de petites cloches, comme celle d'une chapelle de Sillans la Cascade. Compagnon du devoir, artiste plasticien et fondeur d'art, meilleur ouvrier de France en 2015, et formateur à l'Atelier 960°, Laurent Inquimbert parut digne de redonner une cloche à la chapelle Lorguaise.

Grâce aux Services Municipaux qui apportèrent une nacelle à l'occasion de travaux sur le toit, les mesures précises du clocheton furent rapidement prises pour caser la cloche et son mouton, la pièce de bois qui la surmonte, ainsi que la corde servant à sonner.

Il restait aux Amis de Saint Ferréol à déterminer la décoration ainsi que l'inscription.

Pour exemple et pour l'anecdote, l'inscription de la cloche épargnée du campanile de la Tour de l'Horloge précise : « du règne de Louis XIII le Juste, très triomphant, très auguste, je suis été faicte une voix à Lorgues » (sic). La Tradition veut que Le Juste ait simplement signifié que le Roi était du signe de la Balance !

La royauté étant remplacée par la République, il est d'usage à l'heure actuelle de citer les noms du Maire et du Curé en exercice à la consécration de la cloche. La dédicace indique également la date et le nom du donateur.

On baptise la cloche d'un prénom : Honorée fut choisi en l'honneur de Saint Honorat, puisqu'en cette petite chapelle on vénère Sant Ounourat depuis le XIVe siècle, patronage qui ne va pas sans créer la confusion entre deux saints. D'une part St Honorat (350-429), l'ermite fondateur du monastère de l'île de Lérins et archevêque d'Arles (fêté le 16 Janvier), - et St Honoré, évêque d'Amiens au VIe siècle, patron des boulangers et des pâtissiers, que l'on fête le 16 Mai en distribuant traditionnellement des gâteaux à la sortie de la messe.

Cette association évoquant le blé et la vigne, la Méditerranée et la terre, formera le décor extérieur de la cloche, reprenant la frise de pains, de raisins et de feuille, de broderies décorant une chasuble du XVIIIe siècle exposée au Mu-sée d'art sacré de Saint-Ferréol. Elle sera traditionnellement surmontée d'une croix.

L'inscription intérieure mentionnera : « Je suis Honorée, voix du quartier du Réal Calamar. J'ai été fondue en 2019 à l'initiative des Amis de Saint Ferréol. C. Alemagna maire, A. Boussand chanoine.

Le devis proposé ayant été accepté, rendez-vous est pris pour le Baptême de la cloche le 24 Octobre 2019 à la Fonderie d'Art de Carcès avec Laurent Inquimbert, le saintier (ou fondeur de cloches). En effet, contrairement aux bateaux que l'on baptise avec une bouteille de champagne à

leur lancement, le baptême en fonderie a lieu à la fonte de la cloche. Portée sur les fonts baptismaux en présence du Père Alain Boussand, garant que le côté spirituel y soit associé, aux côtés de la Présidente des ASFVL, Mme Sabine Grouiller, et de son petit-fils de deux ans et demi -il n'est jamais trop tôt pour être initié au Patrimoine!- ainsi que d'un membre des ASFVL, le coulage de la cloche peut commencer.

Le baptême d'Honorée de Lorgues

Ce n'est pas rien que de devoir être fondue en airain. Cet alliage comprend essentiellement du cuivre et 17% d'étain. Il est porté à 1180° dans un four.

L'atelier de la Fonderie nous attend. C'est une sorte de hangar ouvert. Sur le toit de l'appentis voisin un chat curieux se promène paresseusement au soleil, tout est calme. Tout est prêt.

Le feu allumé, pour atteindre la température de près de 1200°, le moule dans un cylindre attendant que le métal soit versé comme de la lave en fusion, le sable l'entourant pour ne pas qu'il éclate.

C'est tout près, ça chauffe, et ça se fait avec la maîtrise d'un grand savoir-faire. Laurent Inquimbert assisté d'une aide portant un long tablier de protection, sort le métal en fusion du four et le portent ensemble à l'aide d'une sorte de brancard pour le verser dans le moule. Quelques projections incandescentes fusent. Ça y est. On laissera refroidir une journée, plus la nuit, la cloche n'étant pas de grandes dimensions . Pour des cloches plus importantes cela peut mettre plusieurs jours. Honorée faisant moins de 15 kilos, on ne peut calculer avec précision la note d'une cloche de cette dimension. Jusqu'à 30 cm, on peut prévoir mathématiquement la fréquence du son. Honorée mesure 24 cm de diamètre.

On s'inquiète d'un petit bruit de grésillement entendu au coulage…

Mais non, les nouvelles sont bonnes le lendemain, le démoulage s'est bien passé et la première photo de bébé Honorée nous émerveille, toute argentée bien que brute de décoffrage et non ébarbée. Elle va être patinée en vert, une couleur que l'oxydation donne naturellement à une cloche dans la Nature, et noire en ville.

Il reste à la polir. Le décor doit être brillant, car on le voit d'en bas lorsqu'elle sera en place dans son clocheton.

La Fonderie fabrique elle-même les accessoires et mécanismes, tel le mouton, accessoire de suspension, dont les plans attendent dans l'Atelier avec la pièce de bois, et le battant, qui fait sonner la cloche à la volée.

Projets et inauguration

L'Abbé Boussand est ravi. Il espère déjà qu'une nouvelle cloche soit coulée pour le clocheton de la chapelle de Florieyes, vide depuis le vol de sa cloche en 1973... A mettre en projet dans le budget ASFVL des prochaines années? La chapelle Saint Jean-Baptiste aurait elle aussi besoin de retrouver une cloche, volée au début du XXe siècle.

Pas d'inquiétude pour notre nouvelle Honorée, la chapelle Saint-Honorat a pour anges gardiens de proches voisins.

L'inauguration, réjouissance à laquelle bien entendu les Lorguais seront conviés à la chapelle Saint-Honorat, comprendra la bénédiction d'Honorée et son hissage pour l'installer dans le clocheton, enfin la découverte du son de la cloche mue par une corde.

Des moments émouvants en perspective, grâce à l'action conjuguée de la Mairie, de la Paroisse, et de l'association des Amis de Saint-Ferréol, qui a permis de redonner à ce quartier du Réal Calamar et à Lorgues un Patrimoine vivant pour ses habitants.

Gisèle Esplandiu

La chapelle Saint-Honorat et ses proches voisins
M^{r} et Mme Rousseau

A la découverte de L'EMBARQU'ADHÈRE

**Hissez haut moussaillons et hardis corsaires!
Nous allons, Lorguais, larguer les amarres et nous embarquer à la découverte du Café Associatif L'embarqu'Adhère,
Place d'Antrechaus**

L'Embarqu'Adhère n'a pas débarqué par l'opération du Saint-Esprit. Ce café est un outil de l'Association « Lorguais les Amarres ». Il a vu le jour suite à un diagnostic visant à identifier les besoins du territoire auxquels aucune structure ne répondait. Tous bénévoles, tous solidaires pour un besoin de partage et de bien vivre ensemble. Apolitique, laïque et ouverte à tous, c'est le mot d'ordre. L'idée est de créer du lien et de la vie.
Lorsqu'on y accoste, c'est sympathique et chaleureux. A l'extérieur, terrasse colorée, ouverte si le temps le permet, petites tables. A l'intérieur, même esprit coloré avec divans, tables, bar, affiches et même quelques jeux dans un coin signalant la présence d'enfants. Pas de chichi, pas d'argenterie, pas de cristal. A noter au passage et en levant les yeux, le drôle de « café suspendu » : c'est une boisson offerte à celui qui en aurait besoin, une main tendue, un geste amical.

On a vraiment envie de se caler dans un sofa pour siroter un petit thé ou une petite bière tranquillement… Mais halte-là : tu ne sirotes que si tu adhères ! Elémentaire mon cher lorguais ! Comment ferait cette association pour survivre si les petits sous venaient à manquer ?? Donc tu cotises et tu adhères, tu ne cotises pas et tu n'adhères pas... Les tarifs de consommation sont affichés.
Combien coûte la cotisation ? Elle est annuelle, libre et consciente. Des adhésions « de passage » peuvent être faites.
L'association n'est pas subventionnée. Cependant, elle espère avoir la reconnaissance des institutions ainsi que leur soutien car elle contribue à la dynamique locale. Ce CAFE ASSOCIATIF ne s'apparente à aucune activité commerciale.
Cependant, les frais ponctuels sont bien présents. Alors, tous les soutiens sont bienvenus : adhésions, dons, mécénats.
L'association arrive à ses trois ans d'ancienneté. Ceci signifie qu'elle peut entreprendre une recherche de subventions auprès des institutions afin de maintenir et étendre ses offres d'activité.
Les forces vives sont toujours indispensables. Lors de sa création, on comptait environ 900 adhérents. Aujourd'hui, on en compte environ 300. Moralité : il faut que ça remonte ! Hissons les voiles! Pourquoi ne pas venir et adhérer ?
Nous allons décortiquer le programme de l'Embarqu'Adhère :

- Il s'agit bien d'une Association gérée par des bénévoles.
- On peut y partager une boisson, participer à des ateliers, écouter de la musique, etc….
- Il incombe donc à chacun de construire la vie du café.
- Le but : créer des liens entre les personnes et les générations
- Vous pouvez rejoindre l'équipe en devenant bénévole. Donc vous pouvez organiser des ateliers, tenir le bar, venir chanter, lire des contes, déployer vos dons cachés… bref, toutes les idées sont bienvenues !

Des actions « Hors les murs » peuvent être proposées. Un exemple réussi est celui du « Jardin Partagé ». Là s'étalent une dizaine de parcelles individuelles de 15m2 et une parcelle collective. Petit rappel : tu adhères et tu peux demander à cultiver une parcelle en fonction de la disponibilité. En contrepartie, tu fais le bénévolat que tu choisis.
Et si on parlait maintenant du personnel ? Au départ, il y avait 2 salariés en contrats aidés. L'objectif était de créer des emplois. Aujourd'hui, il ne reste qu'un seul salarié, travaillant 15 heures. Le Service Civique, mis en place pour les jeunes de 18 à 25 ans, serait une alternative attrayante pour de nouvelles embauches. Chose certaine, l'Embarqu'Adhère

aimerait recruter 2 jeunes dans le cadre du Service Civique…
Et en parlant de jeunes, sur quelle fréquence en voit-on pointer leur nez ici ? Les lycéens et les collégiens ne s'arrêtent pas spontanément… Ils le font si un autre jeune de leur connaissance travaille au sein de la structure : c'est fédérateur… autrement, ils ne font que passer, oreillettes collées sur leurs oreilles d'ados… Cependant, on en voit surgir certains lors de soirées de jeux vidéo car ils sont alors dans leur monde.
Revenons en détail sur les ateliers proposés.
Certains sont payants à prix fixés. D'autres sont à participation « libre et consciente », d'autres encore sont gratuits (voir le programme bimensuel en libre accès au café, maison des associations, médiathèque, commerçants).
Je remarque que le mercredi, à 17h30, une aide aux devoirs est proposée. Le café aimerait développer cette activité plus intensément. Des bénévoles supplémentaires seraient accueillis les bras ouverts. A bon entendeur, salut ! Des suggestions ???
Côté musique, de nombreux concerts sont organisés, au moins 2 fois par mois. Les adhérents et le salarié se chargent de trouver des groupes. Les musiciens qui veulent se produire peuvent aussi contacter l'organisation. Ils travaillent « au chapeau » (i.e. à votre bon cœur !).
Le café est ouvert aux jeunes qui voudraient utiliser la salle. Un espace de répétition a été aménagé.
Des ateliers consacrés à l'environnement et l'écologie sont mis en place (Collectif « A l'Abord'Ages »)
Une idée phare et combien d'actualité : le « Répar'Café ». Le but est de redonner vie au petit électro -ménager en mettant en place du petit bricolage. Là, dans ce domaine précis, l'Embarqu'Adhère a vraiment besoin de quelqu'un. Si vous êtes motivé, faîtes-vous connaître. On vous attend de pied ferme !
Un atelier de conversation en français peut s'animer si des bénévoles le proposent. Des conversations anglaises sont en place. Le Café manque de bénévoles pour les autres langues… Alors, si vous avez la langue bien pendue, foncez et donnez votre langue au chat ! On vous attend !
Les organisateurs sont très intéressés par de futurs ateliers « à la découverte des plantes sauvages ». L'idée mijote fort mais il manque la marmite…
Petit retour sur l'agenda et les autres activités : yoga du rire, vannerie, atelier cuisine Vegan, jeux et échecs, Arts Papiers pour les enfants, conférences, théâtre musical, lectures sonores : le choix est vaste.
Ce lieu de rencontre peut être considéré comme un « sympathique refuge »… On me dit que des personnes seules ont été sauvées grâce aux rencontres qu'elles ont pu y faire… Et figurez-vous qu'un « speed dating » a été organisé ! Coup d'épée dans l'eau. Cela n'a pas marché car… trop de femmes ! Alors Messieurs, on vous attend pour déployer vos charmes et partir à l'abordage de nouvelles conquêtes féminines !
L'Embarqu'Adhère arrive à ses trois ans d'ancienneté. Ceci signifie que l'Association a entrepris des démarches en vue d'obtenir un agrément de la CAF. Le Conseil Général pourrait donc apporter une aide financière pour remettre le navire bien à flots.
Trois fois dans l'année, le quartier est fermé autour de la Place d'Entrechaux pour faire place aux traditionnelles animations. La plus populaire est le fameux « bal trad » Provence. Ce bal connaît un franc succès auprès des jeunes.
Et voilà nous revenons à quai. La pêche aux informations a été bonne et instructive. On peut constater encore une fois que beaucoup de lorguais sont très impliqués dans le réseau associatif. Leur courage et leur énergie font battre le cœur de la cité.
Les bénévoles vous invitent à prendre un petit café au 22 Place d'Antrechaus.
Lien :
www.lembarquadhere.fr

Béatrice Desbuissons
avec ses remerciements pour la contribution de Denyse et d'Annabelle.

L'équipe de bénévoles de Nervi, père et fils

Dans le précédent numéro de Vivre à Lorgues sous le titre « Auprès de mon arbre, je vivais heureux », je signalais le nouveau « chantier » de sauvegarde d'un chêne blanc (chêne rouvre) sis aux Bastides Neuves-Sainte Foy. Chêne blanc, qui avec ses 5,25 mètres de « tour de taille » en fait, à notre connaissance, le plus gros chêne et le plus vieux de Lorgues, puisque les Nervi, père et fils estiment qu'il doit avoir environ 400 ans d'âge.
L'équipe de bénévoles qui forme le « fer de lance » des restaurations du patrimoine secondaire est en attente. En effet, l'agent de l'Office National des Forêts contacté pour étudier l'ampleur de l'attaque du « capricorne » sur le chêne estime que l'étude sur celui-ci va coûter 1000 euros Bien évidemment la somme ne peut être réunie. Donc, dans l'attente de jours meilleurs, la brigade des bénévoles reste « l'arme aux pieds ». Patience... patience.

J.-L. C.

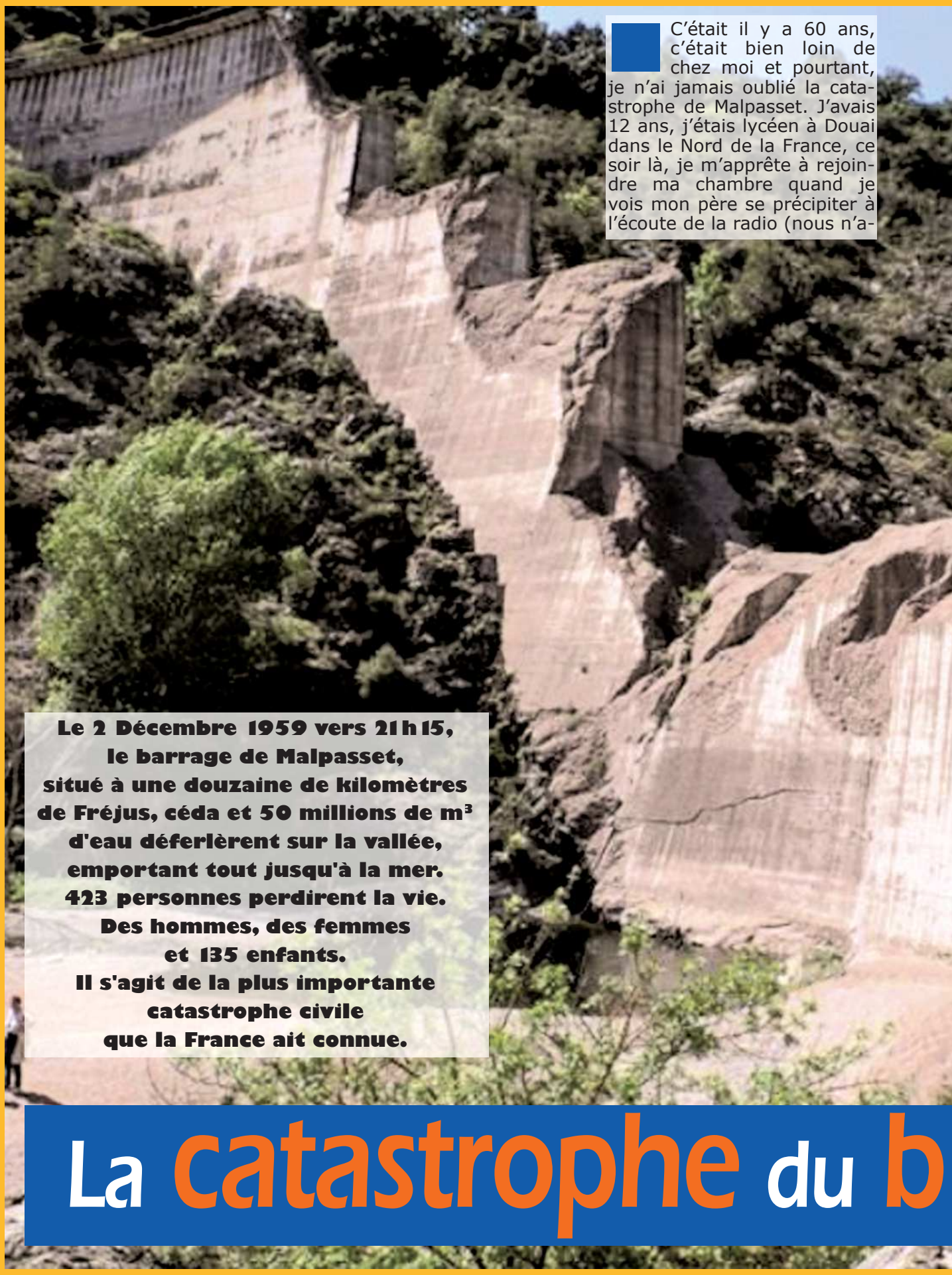
Le canal du moulin du milieu

Revers de fortune, les pluies diluviennes qui se sont abattues sur notre commune(en particulier) les deux dernières semaines du mois de Novembre ont, quant à elles, emporté une nouvelle fois le canal qui amène l'eau de la rivière Floriéyes au Moulin du Milieu et qui faute de le faire tourner- puisqu'il n'existe plus- permet de créer une magnifique cascade par son canal de dérivation. L'équipe de bénévoles va être une nouvelle fois mise sur la brèche avec ce nouveau coup du sort. Le canal d'arrivée d'eau à la cascade aura sollicité beaucoup de travail et aujourd'hui tout est à refaire.
A vos pelles et pioches, messieurs, et un grand, un énorme : MERCI pour votre Travail.

JEAN-LOUIS CASCETTA

MOI, YOUKI, CHIEN DE GARDE
MOI, JEAN-LOUIS, FACTEUR DES POSTES

Voila un chien
qui ne mordra pas !
remarquez la prestance,
la distinction et le sens
de l'accueuil... du café
associatif l'Embarqu'Adhère
au 22 place d'Entrechaus.
Enfin un chien acceuillant...
il était temps !!



C'était il y a 60 ans, c'était bien loin de chez moi et pourtant, je n'ai jamais oublié la catastrophe de Malpasset. J'avais 12 ans, j'étais lycéen à Douai dans le Nord de la France, ce soir là, je m'apprête à rejoindre ma chambre quand je vois mon père se précipiter à l'écoute de la radio (nous n'a-

Le 2 Décembre 1959 vers 21h15, le barrage de Malpasset, situé à une douzaine de kilomètres de Fréjus, céda et 50 millions de m³ d'eau déferlèrent sur la vallée, emportant tout jusqu'à la mer. 423 personnes perdirent la vie. Des hommes, des femmes et 135 enfants. Il s'agit de la plus importante catastrophe civile que la France ait connue.

La catastrophe du b

vons toujours pas la télévision) : une nouvelle vient de tomber *« un barrage hydraulique vient de céder dans le sud de la France et la ville de Fréjus est envahie par les eaux »*. Le lendemain nous retrouvons mon père bien pale après une nuit passée à l'écoute de la radio, il nous confirme que la rupture du barrage a provoqué de nombreux morts et de très gros dégâts. Les jours suivants, en regardant les journaux montrant les images de l'horreur, j'ai compris que je venais de perdre l'insouciance de l'enfance en prenant conscience que la mort pouvait toucher n'importe qui, n'importe quand. Quelle stupeur de voir des enfants mourir de façon aussi stupide, ils étaient si nombreux à Malpasset là bas où le soleil brillait toujours, où la mer et le ciel étaient toujours si bleus, là bas où je rêvais d'aller pour enfin voir autre chose que les terrils du Nord si noirs et ce ciel si gris.

Je revois mon père traumatisé par cette catastrophe : professeur de physique, il suit avec passion la façon dont l'industrie française s'est relevée depuis la fin de la seconde guerre mondiale, il y a participé, à sa manière, en reconstituant le laboratoire de physique de l'Ecole des Mines de Douai totalement détruite pendant la guerre. Il m'expliquera que dans le domaine des barrages hydrauliques, la France a acquis une réputation internationale en particulier grâce au principe du *« barrage-voûte »* qui résiste à la pression de l'eau par l'effet voûte, c'est à dire en s'arc-boutant sur les flancs de la vallée. Il permet au barrage d'avoir une paroi mince par contre, il sollicite fortement ses appuis et exige donc un rocher de bonne qualité pour rester dans le domaine élastique. Hors précisément, le barrage de Malpasset était du type barrage-voûte et sa rupture plongera mon père dans le désarroi et le doute sur l'avenir de ces nouvelles technologie et m'invitera à la plus grande prudence.

Revenons quelques jours après la catastrophe, notre Président de la République, le Général de Gaulle lance l'appel suivant :

« Devant la catastrophe qui frappe le département du Var la solidarité nationale doit se manifester. Les Françaises et les Français auront à cœur, j'en suis sûr, de porter secours à celles et à ceux qui sont dans la peine ».

Notre famille participera à cet effort de solidarité par une modeste contribution financière… en rognant, quelques jours plus tard, sur… les cadeaux de Noel.

Enfin, c'est en préparant ce texte que j'ai appris qu'un dictionnaire du XVIIIe siècle précisait que l'appellation toponymique de Malpasset signifiait « éboulement, terrain dangereux, friable », une signification malheureusement oubliée lors de la conception de l'ouvrage.

François Lenglet

Sources:
archives du journal Le Monde
Site gouvernemental :
http://www.ecolo.org/documents/documents_in_french/malpasset/malpasset.htm
Internet :
http://malpasset.eusop.fr/ ; http://frejus59.fr/;https://parciparla.fr/barrage-de-malpasset-frejus/

arrage de Malpasset

Paulette et Claude, rescapés de la

Nous avons retrouvé deux Lorguais qui, le 2 décembre 1959, furent victimes de la catastrophe de Malpasset provoquée par la rupture du barrage hydraulique construit dans la Vallée du Reyran, à quelques kilomètres au nord de Fréjus. Voici leur histoire.

Nous sommes en 1957, Paulette, originaire du centre de la France, vient à la recherche du soleil du midi, elle trouve une place dans une pouponnière de Boulouris et s'installe à Fréjus. C'est là qu'elle rencontre Claude le plombier et commence alors une histoire d'amour qui dure toujours…

Claude, originaire de Saint Raphael, ne va pas tarder à emmener Paulette sur sa Vespa, lui faire découvrir les merveilles de sa région et les richesses de la belle nature provençale. Paulette raconte : *« Je me souviens en particulier de la vallée du Reyran, cette vallée où poussaient de beaux légumes et surtout de belles pêches bien rondes et colorées, d'ailleurs on appelait cette vallée,* ***la vallée rose,*** *rose comme les fleurs de pêchers au printemps. Puis, il y avait ce lac en pleine nature, derrière le barrage aux eaux si calmes. Je me demandais Pourquoi n'y a-t-il pas de guinguette au bord de l'eau et quelques pédalos ? ».*

Claude lui expliquera que, bien que le barrage soit en service depuis plusieurs années, il n'a toujours pas atteint le niveau prévu et qu'une bonne partie du paysage est destinée à disparaître sous les eaux.

Claude et Paulette se marient le 10 Octobre 1959 et, après un voyage de noces dans le Haut Var avec l'incontournable Vespa, s'installent dans une petite maison annexe d'une belle résidence, construite dans les années 1920, la *Villa Pitchoun Cigalon* située à quelques mètres de la plage de Fréjus, rue Rolland Garros.

Fin Novembre, début décembre une pluie intense s'abat sur le midi de la France, Claude prend la précaution de laisser sa Vespa sous une bâche le long de la maison.

Le soir du 2 décembre 1959, vers 21h30 le couple vient de se coucher lorsqu'un grand bruit et des cris affolés perturbent le début de leur sommeil puis, brusquement, l'électricité est coupée. Au milieu de ces bruits, Claude croit entendre *« le barrage vient de céder »,* il décide aussitôt de fuir avec Paulette.

Claude raconte : *« Nous étions en pyjama et l'eau commençait à rentrer dans la maison, je saisis à tâtons les vêtements restés sur une chaise et, Paulette, se souvenant des recommandations de son père, a le reflexe de saisir le tiroir contenant les papiers de famille et a juste le temps de le placer au dessus de l'armoire. Une fois dehors, je prends la Vespa et, les pieds dans l'eau, j'entraine Paulette à quelques dizaines de mètres de la maison vers l'ancienne voie du train des Pignes[1]. Cette voie est surélevée par rapport au reste de la ville car si à l'époque, le trafic ferroviaire est arrêté depuis 10 ans et les rails ont été retirés, le ballast lui est resté en place. Nous évitons ainsi la montée des eaux et nous dirigeons vers Saint Raphael »*

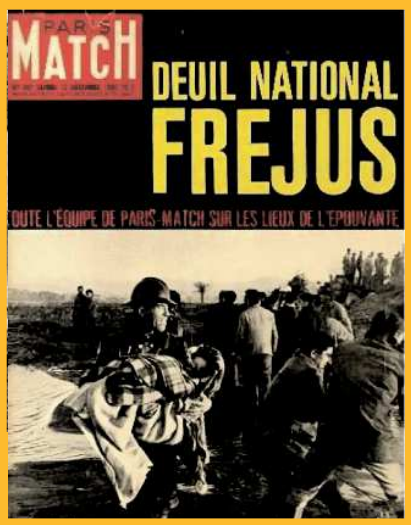
En chemin, ils rencontrent d'autres familles fuyant le danger. La plupart prennent la direction de Fréjus, mais Claude parvient à les convaincre qu'il faut fuir l'embouchure de l'Argens et aller vers Saint Raphael. Seule une maman en voiture avec ses deux filles n'est pas convaincue et continue sa route vers Fréjus …on les retrouvera le lendemain noyées dans leur véhicule.

A la sortie de Fréjus Plage, Paulette et Claude retrouvent des amis épiciers et les aident à remonter les fournitures à l'étage.

Toujours sur la Vespa, ils passent devant une station service totalement vide, l'électricité coupée, mais, la lumière de la pleine lune, leur permet de voir la caisse de l'entreprise abandonnée sur une table. Les propriétaires l'avaient oubliée là, dans la précipitation. Ils vont se dépê-

catastrophe de Malpasset, racontent…

cher de la cacher.
En progressant vers Saint Raphael, ils sont surpris de voir les rues vides, puis de trouver la maison de leurs parents abandonnée. Ils apprendront que, entre temps, la police a fait le tour de la ville et a incité les habitants à se réfugier en hauteur, vers l'avenue Général Leclerc. Finalement, le couple retrouvera les parents de Claude et terminera la nuit chez eux.
Le lendemain, l'énorme vague venant du barrage s'est évanouie, Claude reprend sa Vespa et, le cœur serré, revient chez lui. Il raconte : *« En me rapprochant de la maison, je suis d'abord surpris de voir quelques avions de la base aéronavale voisine perdus, isolés au milieu de la baie; ils ont été emmenés vers la mer par l'énorme vague comme des fétus de paille. Puis un spectacle horrible m'attend à l'entrée de la villa : la grille principale retient le cadavre d'une très jeune femme que les secours enlèvent dans les minutes qui suivent.*
Je retrouve ensuite ma maison qui, au premier abord, semble intacte mais, en pénétrant à l'intérieur, c'est un tout autre spectacle qui m'attend : je constate que l'eau est montée jusqu'au plafond, le mobilier trempé est bouleversé dans tous les sens. Heureusement, le tiroir avec les papiers de famille est bien resté sur le meuble, en revanche, les papiers ont été trempés et déformés. Enfin les cartons contenant nos cadeaux de mariage laissés dans un coin de la pièce et que nous n'avions pas encore eu le temps d'ouvrir se sont entrechoqués, gonflés d'eau et déformés. Plus tard, quand nous les ouvrirons et ferons l'inventaire de ces cadeaux, nous serons surpris « O miracle ! » de constater que finalement, nous n'avions cassé qu'un seul verre ».



Dans les jours qui suivent, Paulette et Claude découvriront l'horreur des dégâts en allant vers l'embouchure de l'Argens et en remontant le cours du Reyran : les amas de véhicules et d'objets divers, les maisons éventrées, et la boue partout.
Ils apercevront pour la première fois les ruines des arènes romaines qui, jusqu'à présent, étaient ensevelies sous de la terre et se révélaient au regard simplement sous l'aspect d'une petite colline. Toute cette terre, ce précieux limon de la vallée rose, avait été emporté par l'immense vague.
Il faut d'abord retrouver les victimes, chaque jour on en retrouve plus d'une centaine et l'horrible compte ne s'arrêtera qu'au-delà de 420 cadavres.
Puis vient le temps de l'émotion, il faut enterrer les malheureuses victimes. Paulette et Claude assistent aux cérémonies, heureux de constater que leur propre famille a été épargnée dans la catastrophe.
Il reste maintenant le nettoyage et la reconstruction. Paulette et Claude sont surpris par l'importance des dons provenant de nombreux pays qui fait suite à l'appel à la générosité internationale lancé, entre autre, par notre président de la République, le Général De Gaulle. Ils admirent en particulier l'action et la probité du Maire de Fréjus, André Léotard, qui contacte toutes les personnalités de Fréjus et crée un « Comité de surveillance » dont l'objectif est de s'assurer que les fonds recueillis sont bien distribués aux sinistrés concernés et que l'équité est respectée. C'est ainsi que Paulette et Claude vont recevoir une « carte de sinistré » et le montant de leur indemnité sera établi à partir d'un constat d'huissier[2]
Merci à Paulette et Claude pour leur accueil et leur témoignage si vivant 60 années après la catastrophe de Malpasset.

Souvenirs recueillis par
François Lenglet

Notes :
1- En effet, en 1959, subsistaient tout près de la cote les voies d'une ligne de chemin de fer reliant Toulon-St-Raphaël-Cogolin-St-Tropez, qui appartenaient aux chemins de fer du Sud-France. Cette ligne créée à la fin du XIXème siècle avait été surnommée 'le train des Pignes' mais avait cessé de circuler à la fin de 1948. A Fréjus, elle passait dans ce qui sont devenues en 2019, les avenues Victor Hugo, de Provence etc.…
2- En ce qui concerne l'implication de la ville de Lorgues dans l'organisation et la mise en œuvre des secours, nous avons retrouvé le responsable des pompiers de cette époque : il nous a précisé que les pompiers de Lorgues avaient surtout été sollicités pour distribuer l'eau potable aux sinistrés de Fréjus, ceci pendant plusieurs semaines.

Autour de l'olivier

Qui est l'olivier?

On devrait plutôt écrire les oliviers. En effet, le genre Olea de la famille des Oleacées[1] est représenté par de nombreuses espèces réparties à la surface de la Terre, y compris des espèces insulaires des océans Indien et Pacifique, exception faite de l'Amérique. La plupart ne forme pas de fruits utilisables par l'Homme, l'espèce Olea europea L.[2] est cultivée pour la production d'huile d'olives et d'olives de table.

Aujourd'hui, la culture en est répandue partout où le climat le permet, soit en zone de climat méditerranéen, c'est d'ailleurs avec le Chêne vert (Quercus ilex L.) l'espèce caractérisant le mieux ce climat. C'est par exemple le cas sur la plaine côtière entre Santiago et Valparaiso au Chili, où l'olivier voisine avec la vigne.

Les origines

L'ancêtre de toutes les variétés actuelles, cultivées ou sauvages, serait Olea chrysophylla Lamk[3], encore présent aujourd'hui du sud ouest de l'Asie à l'Afrique australe, aussi bien sous forme cultivée, sauvage ou subspontanée[4] appelée oléastre.

D'après de Candolle[5], la domestication serait survenue en Syrie et dans les pays voisins de Mésopotamie il y a 6000 ans. Beaucoup de termes concernant l'olivier ont une origine sémitique[6].

D'autres formes dérivées d'Olea chrysophylla (olivier à feuilles dorées) sont cultivées en Inde et en Afrique pour fournir du fourrage au bétail.

La colombe ayant dans son bec un brin d'olivier, symbole de paix

La biologie

L'olivier est un arbre à feuilles persistantes, elles ont une durée de vie de 2 ans. C'est un arbre de pleine lumière, il supporte bien la sécheresse mais est très sensible à la stagnation de l'eau. Non taillé, il peut atteindre 10 à 12 m de hauteur. On le considère immortel, en effet, il émet des rejets, appelés souquets, en Provence, lesquels en condition de culture sont éliminés, mais qui peuvent régénérer la souche si le plant d'origine vient à mourir. Les fleurs, insignifiantes, sont de couleur blanc et jaune à maturité. Le fruit est une drupe[7]. La fécondation est essentiellement due au vent, beaucoup de variétés ne sont que peu autofécondes[8]. C'est la raison pour laquelle on plante les races pollinisatrices au vent dominant, ici à l'ouest, au mistral.

Les parasites

Parmi les Insectes, le neiroun (Scolyte de l'olivier), se développe sur les bois morts, c'est pourquoi il est nécessaire de se débarrasser des rémanents après la taille ; la mouche de l'olivier (Bactrocera olea) est redoutable : les olives investies par la larve sont impropres à la consommation et donnent un goût désagréable à l'huile.

L'oeil de Paon (Cycloconium) et la Fumagine sont les principales atteintes mycologiques, le traitement printanier à la bouillie bordelaise y est très efficace.

Concernant les insectes la lutte par des insecticides de synthèse est devenue aujourd'hui interdite, autant prévenir. L'abonnement, gratuit à l'AFIDOL permet d'être tenu informé des différentes infestations et d'y trouver un remède.

La culture

A Lorgues, près de la moitié de la superficie était plantée de plus de 200000 arbres au XIXe siècle, aujourd'hui, beaucoup d'olivettes ont été abandonnées : la Pinède et la Chênaie ont envahi les restanques. La variété utilisée était le Gros Ribiers, dont les fruits étaient malaisés à cueillir en raison de sa grande taille, il produisait beaucoup et peu sensible au froid était de culture facile. Il a été remplacé par le Bécu de Lorgues et le Mellegrand ,de plus petite taille et de production plus régulière. Aujourd'hui on préfère le Cayet roux, dit aussi plant de Figanières qui donne « l'huile des seigneurs » et le Cayon, ou Entrecastelen, lequel est également pollinisateur du Cayet roux, on utilise aussi l'Aglandau, le Bouteillan et la Picholine.

On peut remarquer que dans le Var, beaucoup de races portent le nom d'une localité en raison probablement de la variété des terroirs.

En réalité le nombre de variétés, très important est dû à l'adaptation au sol et aux microclimats.

Jadis on plantait au bord des restanques, là où le sol meuble est plus profond mais aussi où le drainage est le plus efficace. Le reste de l'espace était ensemencé en légumineuses ou en blé.

Aujourd'hui, pour une oliveraie importante, au moins de 50 à 100 plants, après avoir défoncé et fumé le sol, on plante des scions de 3 ans à 4 m. Pendant les 3 années qui suivent, on supprime les boutons à fleurs et les brins intérieurs en ne gardant que 3 ou 4 charpentières.

On trouve dans le commerce spécialisé des engrais organiques titrés à 5/5/8,[9] en sacs de 25 kg : on compte environ 2 kg par arbre adulte, que l'on enfoui au labour. Cet apport est prolongé chaque année au printemps.

Tous les 2 ans on taille : on supprime les « gourmands », on éclaircit l'intérieur de l'arbre et éventuellement on raccourcit les brins ayant produit, il est aussi utile de limiter la hauteur ce qui facilite la récolte. Il est impératif de brûler les rémanents ou de s'en débarrasser à la déchèterie pour éviter l'invasion du « neiroun » (voir plus haut les parasites).

On dit que « de l'olivier taillé, la colombe doit s'envoler sans ses ailes froisser ».

La production des plants est affaire de spécialiste. 2 méthodes sont utilisées : le greffage et le bouturage. La greffe est souvent pratiquée sur de vieux arbres abandonnés pour les régénérer. On pratique la greffe en couronne sur un sujet assez gros, après l'avoir étêté; la greffe en placage est plus fréquente : c'est une technique complexe, peu utilisée par les non professionnels. Le bouturage de plants herbacés permet d'obtenir une variété précise. C'est le procédé utilisé par les pépiniéristes. La régénération de plants issus de bouturage reproduit la variété choisie, a contrario, les plants greffés qui dégénèrent produisent l'oléastre.

La production d'huile

Pour la production d'huile, il est préférable de récolter des olives bien mûres de novembre à janvier : l'huile en sera de meilleure qualité mais de conservation moindre.

Lorgues a compté plus de 20 moulins au début du XIXe siècle. On distinguait les moulins à eau : l'énergie hydraulique était fournie par l'eau du canal. La rue du docteur Cordouan était autrefois appelée rue des moulins. L'un a été transformé en restaurant, d'autres aménagés avec goût en habitations confortables et chaleureuses. Les moulins à sang, peu nombreux à Lorgues étaient actionnés par un cheval ou un mulet.

Le moulin était composé d'une piste, le chemin de la meule, sur laquelle on disposait ●●●

●●● environ 250 kg d'olives ; La meule[10] mise en route, il fallait compter environ 2 heures de trituration, la pâte obtenue était disposée dans les scourtins[11], eux-mêmes empilés sous la presse à vis. Sous le propre poids des olives il s'écoulait de 10 à 20 kg d'huile « vierge ». La presse était mise en action, alors s'écoulaient les margines, mélange d'eau, d'huile et d'impuretés, dans un bac rempli aux 2/3 d'eau chaude On tapotait, à l'aide d'un balai de bruyère la surface de ce liquide afin de faciliter la décantation. L'huile, moins dense, surnageait ; pour la récupérer on utilisait la feuille, sorte de louche aplatie Après 1 mois de stockage, il subsistait un dépôt que l'on utilisait en tartine sur du pain, j'y ai goûté : savoureux avec quelques filets d'anchois !

Les résidus de la première pression, appelés grignons gris étaient à nouveau broyés et pressés, après décantation on obtenait une huile de qualité médiocre destinée à la fabrication du savon de Marseille, elle pouvait être utilisée comme lubrifiant et accessoirement dans des lampes à huile c'est l'huile de recense. A Hyères, un quartier est appelé la Recense, souvenir de pratiques aujourd'hui désuètes. Les restes, grignons blancs, servaient aux boulangers pour saupoudrer la sole du four, évitant ainsi à la pâte de coller.

A Draguignan, à Flayosc, il existe encore des moulins traditionnels où l'énergie est fournie par l'électricité.

A Lorgues subsistent 2 moulins entièrement mécanisés, l'un dans les locaux de la coopérative, l'autre, propriété de Pierre et Liliane Brun sur le Plan.

Un entretien avec Pierre Brun

D'abord, un accueil sympathique, de même que lorsque l'on apporte sa récolte pour la trituration. Pierre Brun m'explique le fonctionnement du moulin. Les olives sont d'abord pesées : 150 kg pour chaque trituration. Une machine, entièrement automatisée, fabriquée en Italie, prend alors en charge la récolte. Les olives sont d'abord lavées, ce qui permet de les débarrasser des principales impuretés. Elles passent ensuite dans l'équivalent d'une bétonnière qui en extrait le jus, celui-ci est alors automatiquement trié passant par des buses : l'huile et les margines sont ainsi séparées. Les manipulations sont donc limitées par rapport aux pratiques anciennes et là ou plusieurs personnes travaillaient, une seule suffit, plus de décantation, ni même de centrifugeuse.

Annuellement, le moulin traite ainsi environ 20 tonnes de fruits.

J'apprends aussi que la récolte médiocre en cours n'a pas de rapport avec la sécheresse, mais est due à la faible pollinisation.

Les olives de table

Certaines olives se prêtent à la conservation, c'est le cas localement pour l'Entrecastelen en noire et la Picholine en verte.

Jadis on désamérisait les olives en utilisant la cendre de bois qui contient de la potasse, aujourd'hui on utilise la potasse liquide, produit alcalin corrosif. Le maniement en est diffi-

Le Chichoulier, moulin à huile du XVIIIe siècle rue du docteur Cordouan. Extérieur et interieur.

Les moulins à huile dit moulin « à sang » il est manoeuvré par des animaux.

cile car il faut minuter son action sous peine de rendre les olives inutilisables. Le plus simple est de laisser les olives dans l'eau pendant 2 semaines en changeant l'eau tous les jours : l'oléopicrine, qui rend les olives amères étant soluble dans l'eau on en élimine ainsi la plus grande partie.

En vert, on prépare une saumure dosée à 100 g de sel pat litre, avec thym, laurier et ½ bulbe de fenouil, bouillie pendant 5 minutes. On filtre et plonge les olives dans cette préparation encore très chaude pendant 10 jours. On retire les olives après ce temps, on prépare une saumure dans les mêmes proportions et après avoir mis les olives en bocaux, on complète avec la saumure refroidie.

On peut également conserver les olives noires dans les mêmes conditions, mais il suffit, après avoir placé les olives en bocaux de les couvrir de saumure refroidie. On peut également, piquer ces olives pour cela, on utilise un bouchon percé de plusieurs aiguilles. On saupoudre les olives de sel fin marin et on débarrasse chaque jour le liquide rendu. Enfin on place les olives dans un récipient en grès ou en terre avec huile, thym, laurier et poivre moulu.

Situation de l'oliveraie varoise en France en 1996

Le Var cultivait alors le plus grand nombre de plants, deux millions quatre cent milles oliviers, avec 10 212 kg d'huile, soit encore,... et de loin la plus importante production nationale. La production d'olives de table y était moindre 1500 kg ; au total, la production représentait 10360 kg, première production française, avec une moyenne confortable de 4,3 kg par arbre.

Addendum

Le moulin dit du chichourlier (voir photo), du Provençal désignant le Jujubier : Zizyphus jujuba Miller.

Jean-Marie Cavallo

Notes

1 - Oléacées : famille de l'olivier, comprend aussi le Troëne et le Lilas

2 - Olea europea L : tous les êtres vivants sont classés de manière binomiale, en latin, nom en majuscule, qualificatif en minuscule et l'initiale du naturaliste qui l'a décrite ; à l'initiative de Carl von Linné, naturaliste Suédois du XVIIIe siècle.

3 - pour Lamark naturaliste Français du XIXe siècle.

4 - subspontané : issu de graines de végétaux plantés par l'homme ; dans le cas de l'olivier, il s'agit aussi de plants greffés qui reprennent sous la greffe.

5 - de Candolle naturaliste Suisse du XIXe siècle.

6 - sémitique : qualifie un groupe de langues parlées en Mésopotamie pendant l'antiquité et apparentées à l'arabe et à l'hébreu actuels.

7 - drupe : fruit charnu à noyau : cerise.

8 - autofécond : végétal portant sur un même sujet les fleurs mâles et femelles et se fécondant mutuellement.

9 - les engrais sont nommés en fonction du pourcentage d'azote, de phosphate et de potassium qu'ils recèlent, respectivement , ici 5%, 5%, 8%.

10 - meule : disque en matériau dur permettant d'écraser les olives, on trouve au bout du « Chemin de la Table Ronde » une meule en calcaire dur, abandonnée et qui a donné, à tort, son nom au chemin ; les moulières situent les endroits où on les extrayait, dans les collines du Cannet des meules dont l'extraction est inachevée peuvent encore être observées.

11 - scourtins: paniers en osier contenant 12,5 kg d'olives.

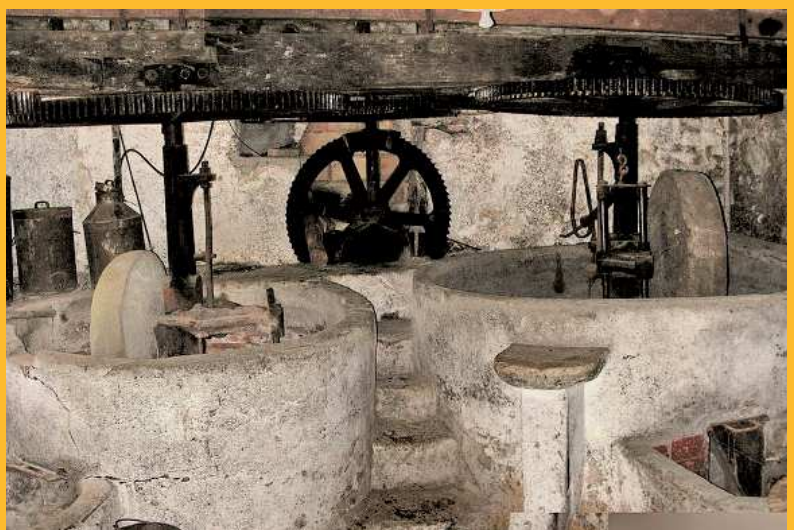
Bibliographie

Lorgues le temps retrouvé Alain Marcel édition Equinoxe
L'olivier Félix Ereteo édition Solar nature
L'olivier Comment relever notre oléiculture R. Marsolat édition Lacour /Rediva
L'origine de l'olivier cultivé et ses variations Amg.Chevallier Persée (voir sur Internet)
voir VAL N°50

Pressoir du XVe siècle.

Moulin de Pierre Brun à Lorgues.

Pressoir du XIXe siècle.



Les moulins à huile dit moulin « à eau » manoeuvré grace à l'énergie hydraulique.

Le bagne du Levant

Qui sait qu'au XIXe siècle la plus sauvage et la plus éloignée du continent des îles d'Or fut un (bagne privé) pour enfants ?

En février 1861 un convoi de 60 enfants de 5 à 21 ans sort de la prison de la Roquette à Paris, pour aller créer la colonie agricole de Sainte Anne dans l'île du Levant.
Qu'avaient fait ces enfants de si grave ? Le plus souvent il s'agissait tout simplement d'orphelins, de vagabonds, d'enfants abandonnés ; mais ils pouvaient être aussi des enfants mêlés à des bagarres C'est Napoléon III qui auto-

rise ces « bagnes privés » pour mineurs. Ils étaient censés apprendre les vertus du travail et un métier à ces jeunes qui vivaient dans la rue et qui survivaient grâce aux chapardages. En outre, les propriétaires étaient très contents d'avoir une main d'œuvre bon marché. Ces colonies agricoles devenues 'bagnes privés' ont souvent été créées dans des îles: l'eau qui les entourait servait de barrière naturelle.

Les premiers enfants sont arrivés de Paris, puis, ils sont venus de toute la France

En effet, vers 1860 il fut décidé de fermer la section correctionnelle de Clairvaux où s'entassait « toute la racaille » qui peuplait Paris à cette époque et de répartir les enfants selon la gravité des faits qui leur étaient reprochés dans les différentes colonies agricoles. Ainsi, la colonie de Saint Antoine d'Ajaccio devait être une colonie disciplinaire et accueillir les cas les plus difficiles.

Pour aller au Levant les enfants voyagèrent à pied par étapes successives jusqu'à Toulon. Ceux qui essayaient de s'échapper étaient vite rattrapés. Les enfants étaient nourris essentiellement de pain trempé dans de l'eau chaude. Comme leur voyage s'effectuait en plein hiver, ils souffraient du froid et des vents violents et leurs sabots étaient alourdis par la boue. Le soir, ils s'entassaient dans les dortoirs de casernes ou de prisons. A Toulon, les enfants furent transportés jusqu'à Port Cros et c'est dans plusieurs barques de pêcheurs qu'on les amena au Levant.

Pendant des siècles l'île du Levant comme Port Cros sa voisine avaient été entièrement livrées aux barbaresques. A l'époque de Napoléon Ier elles servirent de refuge aux anglais pour surveiller Toulon. Puis on fit des tentatives d'exploitation agricole mais le manque de main d'œuvre les voua à l'échec. Les îles avaient une très mauvaise réputation : elles avaient été le territoire des bateaux pirates depuis si longtemps que la population de la côte craignait de s'y installer.

Vers 1860, ne vivaient que 2 familles de paysans sur l'île du Levant, et, les pêcheurs y faisaient escale mais il n'y avait aucun commerce. Le propriétaire de l'île était le comte de Pourtales un Suisse richissime. Il l'avait rachetée en 1857 et posé aussitôt sa candidature à la création d'une colonie agricole pour enfants. Il pensait réellement aider ces enfants à sortir de la misère. Il pensait avoir pour mission de défendre et protéger ces enfants. Par ailleurs, pour lui il était normal de faire fructifier son œuvre et de recevoir de la part de l'état 75 centimes par jour et par enfant.

Le comte embaucha quatre ouvriers de la fabrique de pipes de Cogolin pour créer un atelier au Levant et exploiter sur place les souches de bruyère que les «bouscatiers» piémontais arrachaient chaque jour. Les ouvriers pipiers apprendraient leur métier à une centaine d'enfants.

La colonie agricole se composait d'un bâtiment central dans lequel se trouvaient les dortoirs, les réfectoires, les cellules, les chambres des gardiens, les locaux administratifs et une infirmerie. De l'autre côté de la cour, se trouvait la ferme, la bergerie, la boulangerie, la forge, la cordonnerie, et le logement du gardien chef. En plus des gardiens et du directeur le personnel comprenait un forgeron, un cordonnier, un boulanger et un cuisinier.

Revenons à nos enfants parisiens : aussitôt arrivés on distribua aux enfants un trousseau et on leur affecta un numéro par lequel on les appelait l

Avec les enfants venant d'autres prisons, ce sont 82 enfants qu'il avait fallu affecter:

10 aux différents corps de métier, 10 à la ferme, 10 à l'atelier de pipes, 2 à la boulangerie et 2 à la buanderie. Les 50 restants étaient divisés en 2 brigades l'une affectée au défrichage des terres agricoles, l'autre à la récolte des souches de bruyère.

Ce sont les enfants qui travaillaient dans ces brigades qui souffraient le plus. Pour l'arrachage des souches de bruyère, ils travaillaient par 2 l'un coupait et arrachait, le second ébarbait et enfouissait la souche dans la terre pour ne pas qu'elle éclate. La plupart des jeunes enfants n'arrivaient pas à soulever la pioche. Il fallait récolter les bruyères males pour les pipes et les bruyères femelles pour faire des balais ou des paillassons.

Ruines du bagne du Levant

La quantité et la qualité de la nourriture fournie dépendait de la présence du propriétaire. Dès que Monsieur de Pourtalès quittait l'île les doses diminuaient. On leur donnait moins de pommes de terre et de légumes secs Ils étaient nourris de pain mouillé avec de l'eau chaude et de soupe de fèves séchées remplies de vers, de la farine ou des biscuits de mer souvent véreux. Le dimanche arrivait la viande par bateau 3 kilos pour 82 enfants et était bien souvent avariée.
Les enfants avaient faim et les chapardages étaient sévèrement punis: 15 coups de « férule » pour 3 tomates cueillies dans le jardin de l'aumônier, 25 pour le vol du déjeuner d'un gardien. Si l'enfant se plaignait : 6 coups de « férule » et pour une remarque 2 jours de cachot. L'infirmerie était toujours pleine, le médecin aidé par un enfant comme infirmier ne savait pas comment soigner les fréquents épisodes de dysenterie et la malnutrition chronique. Nombreux étaient les enfants qui mourraient. Certains ont essayé de s'échapper en empruntant le bateau de la colonie, peu réussirent.
Mais ce sont les révoltes qui furent les plus spectaculaires et les plus sanglantes.
La révolte la plus spectaculaire eu lieu en 1866. Le 28 septembre arrivèrent au Levant 68 enfants de la colonie pénitentiaire d'Ajaccio qui fermait ses portes. Ce fut le prétexte qui servit de déclencheur : 14 enfants furent brûlés vifs, enfermés dans une grange par des mutins, soit disant des « espies ». Le gardien du sémaphore, pourtant un brave homme apprécié des enfants, qui voulait s'interposer et sauver ceux qui brulaient, fut projeté du haut d'un mur et il ne s'est jamais remis de ses blessures il devait décéder peu de temps après. 16 enfants furent jugés à Draguignan, trois mois après la révolte, 4 furent envoyés aux travaux forcés à perpétuité, les autres furent condamnés à un allongement de leur séjour en centre pénitentiaire.
Le bagne de l'île du Levant a existé de 1861 à 1878, il a accueilli plus de 1000 enfants et en tout 99 y sont morts. Pendant une période ils furent 300 à y séjourner en même temps.
Un jeune Lorguais, Joseph Cordouan y séjournera. Né à Lorgues quartier de Mappe le 29 janvier 1862 son père était fabricant de plâtre, il mourut au Levant le 15 avril 1874 à l'âge de 12 ans. Le dernier mort fut un enfant de Barjols Victorin Beaussier en 1876, il avait 15 ans.
Un autr e« bagne privé » situé sur Belle île, qui durera jusqu'en 1940 vit en 1934 une évasion massive : 56 enfants s'éparpillèrent dans l'île, on proposa de l'argent à ceux qui les récupèreraient Cela fut à l'origine du poème de Jacques Prévert :
« La chasse à l'enfant »
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !...
Claude Gritti, qui a fouillé les îles d'Hyères de font en comble, a découvert, sur l'île du Levant, les restes du bagne pour enfants. Il a fait un énorme travail de recherche sur l'histoire de ces enfants et c'est lui qui a fait édifier sur l'île un monument où sont inscrits 99 noms : les 99 enfants morts au Levant et parmi eux Joseph Cordouan de Lorgues. Je me suis inspiré de son ouvrage pour écrire ce texte.

Joëlle Cavallo

La chasse à l'enfant *de Jacques Prévert*

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit J'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coups de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

Les bonnes armes pour affronter l'hiver

Chaque année les épidémies hivernales touchent des millions de français. Pour s'en prémunir mieux vaut bien les connaître et adopter les gestes de prévention nécessaires.

Dans l'hémisphère nord la plupart des épidémies sévissent surtout en hiver. Mais le froid à lui seul ne rend pas malade, il influence notre comportement et notre organisme de telle façon que nous contractons plus facilement des maladies infectieuses. Le froid sec fragilise les muqueuses respiratoires (nez, gorge, voire poumons) et diminue leur rôle de barrière immunitaire.
Enfin il semblerait que l'hiver, les virus soient plus résistants à l'air libre.

Des symptômes respiratoires et digestifs

La sphère ORL (oreilles, nez, gorge) et les voies respiratoires sont la première cible des virus hivernaux, ils provoquent différentes maladies selon la profondeur à laquelle ils pénètrent dans l'organisme : rhumes ou rhinopharyngites, angines, bronchites, et otites.
Les symptômes sont souvent les mêmes à divers degrés : toux, maux de gorge, nez qui coule, fièvre, fatigue, maux de têtes…
Coté système digestif la majorité des gastroentérites sont dues à deux groupes de virus (norovirus et rotavirus). Elles se manifestent par des douleurs abdominales, des diarrhées, nausées ou vomissements.
Elles sont plus souvent transmises par une contamination interhumaine que par des aliments infectés.

Les bons gestes à adopter

Les mesures sont simples :
1- Se laver les mains avec de l'eau et du savon chaque fois que l'on rentre chez soi, avant de préparer un repas, de s'occuper d'un enfant, après être allé aux toilettes, s'être mouché, ou avoir éternué.
2- Se couvrir le nez et la bouche lorsque l'on tousse ou que l'on éternue de préférence avec un mouchoir jetable ou le coude plutôt que la main nue. Utiliser des mouchoirs en papier et les jeter dans une poubelle fermée (et se laver les mains).
3- éviter de se toucher le nez et la bouche sans s'être lavé les mains auparavant.
En plus des précautions précédentes : porter un masque chirurgical (en vente en pharmacie)(1), soit pour se protéger, ou pour ne pas contaminer son entourage.
D'autres bonnes habitudes sont à adopter: ne pas surchauffer les habitations (20°) et les aérer pendant au moins 10 minutes.
4- La vaccination contre la grippe.
Elle est recommandée par le corps médical.
La composition du vaccin est renouvelée chaque année et, si elle ne permet pas toujours d'éviter la maladie, elle réduit le risque de complications graves ou de décès. Le vaccin est fortement recommandé pour les personnes âgées de plus de 65 ans, les femmes enceintes, les personnes souffrant de maladies chroniques (diabète, maladies cardiovasculaires).

Se soigner sans risques

Si malgré toutes ces précautions on tombe ●●●

malade ? il faut s'armer de patience et se reposer.
Des médicaments sans ordonnance peuvent toutefois soulager certains symptômes.
Dans tous les cas demander conseil au pharmacien, surtout si l'on suit un traitement pour maladie chronique. Prudence.
L'infusion du soir : autrefois nos aïeux qui ne disposaient pas de la pharmacopée actuelle se soignaient beaucoup avec des tisanes.
La « tisane de fleurs pectorales », composée d'un mélange de tilleul, verveine, bourrache et autre camomille, accompagnée souvent d'un « cachet d'aspirine » et bue la plus chaude possible avant le coucher, avait pour but de provoquer la transpiration pendant la nuit, qui facilitait la guérison en éliminant les toxines.
Cinq jours de ce traitement et c'était la guérison… espérée.
E virus était-il moins virulent qu'aujourd'hui ?.

Bien se nourrir pour renforcer ses défenses

Quand les températures chutent notre assiette nous fournit le carburant nécessaire pour réchauffer notre organisme.
Penser aux nutriments. Préférer les produits de saison plutôt que de chercher des produits miracles, mieux vaut coller à l'offre de saison. Elle suffit largement pour donner à son corps ce dont il a besoin, des fibres et nutriments dans les pommes, poires, ou choux, des oméga3 dans les fruits secs… Cette alimentation protectrice passe aussi par une cuisine plus saine et raisonnée. Il faut savoir que la présence de sucre dans le sang à raison de 50g de glucides rapides (sodas, pâtisseries, chocolat…) peut affaiblir les défenses de notre organisme pendant 5 heures.
Les aliments protecteurs
L'ail : certainement l'aliment dont les bienfaits sont les plus connus grâce à la molécule d'allicine, à l'origine de l'odeur si particulière.
Ce composé agit par ses effets « bouclier » en particulier il permet un meilleur rétablissement après une période de rhume.
Les fruits secs : Leurs vertus sont souvent méconnues. Riches en oméga3 et en fibres, ils apportent également des vitamines E et des polyphénols (dans la peau des amandes) protecteur des globules blancs.
Le thé vert : En plus de réchauffer le corps, il apporte également des polyphénols. Une étude japonaise atteste qu'il a un effet préventif contre la grippe saisonnière.
Maquereaux et sardines : Poissons gras les moins pollués, ils procurent des oméga3 et sont l'une des rares sources alimentaires de vitamine D.
Si après toutes ces précautions vous êtes quand même enrhumés, vous pourriez adopter la méthode Saint-Exupéry, il écrivait : « Je lui ferai faire un grog chargé et bien chaud… Je l'envelopperai de couvertures »…

Publication de Caroline Brum – condensée et complétée par Robert BADIN

1- Le port du masque chirurgical n'est pas l'apanage des Français !

Erratum

A propos de la Cigale

Les rédacteurs de Vivre à Lorgues sont décidément plutôt « pinces sans rire ». Dans le numéro 142, nous vous avons proposé un article humoristique sur la cigale, ce symbole de notre belle Provence et de Lorgues… et nous avons présenté une image de… « grillon ».
Voici donc une photo de cigale, celle du monument que l'on trouve depuis quelques années en bonne place sur un rond point à l'entrée de Lorgues.
avec toutes nos excuses…

La rédaction de Vivre à Lorgues vous souhaite une bonne et heureuse année 2020

Au revoir Doris...

Michel Chapelain, Frédéric Tendille, Jacques Gauneau, Doris Bonardi, le sort est bien cruel pour l'équipe de VAL?
Le départ de notre secrétaire nous plonge dans la tristesse. Nous n'oublierons pas le travail méticuleux et efficace qu'elle a accompli pendant une dizaine d'années. C'était une tâche exigeante, fastidieuse parfois, dans laquelle elle s'était pleinement investie, sans jamais se départir de sa gaieté et de son humour.
Nous nous associons à la douleur de son époux, Alain, l'autre cheville ouvrière du journal.
C'est grâce à eux que VAL a pu paraître régulièrement.

La rédaction de VAL

Chère Doris.

Ils se sont fermés tes yeux plein de malice.
Tous nous admirions ton énergie,
Ta fantaisie,
Ta détermination
Et tes passions.
Pétillante, colorée, enjouée,
Tu étais le reflet de la pure gaîté.
Tu t'es battue, tu as été gagnante
Et quand tu te sentais défaillante,
Tu repartais au combat
Sans baisser les bras.
Finalement tu as perdu
Mais nous perdons tous c'est bien connu.
Tu es partie discrètement sans crier gare,
Sans tambour ni fanfare.
Tu vas nous manquer
Sans toi il faudra bien conjuguer,
Eviter les fautes d'accord,
les erreurs de ponctuations,
Les répétitions.
Alors séchons nos larmes et adieu l'artiste…
Tu n'aurais pas aimé que l'on soit triste….

Béatrice Desbuissons

ADRESSES UTILES

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr 78 ou 79

Médicaux

Para Médicaux

Médecins
- Lebon H. 04 94 73 70 27
- Magnier A. 04 94 73 95 74
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Thirion F. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Bardaji P. 06 26 64 11 89
- Bellus L. 06 38 25 28 95
- Bianco N. 06 10 50 49 12
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Delattre M.F. 06 62 39 63 93
- Doublet S. 04 94 73 90 90
- Duclerc W. 06 63 24 49 91
- Ferrero L. 06 01 44 42 79
- Frere D. 04 94 73 90 90
- Guedon N. 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Legendre M.P. 04 94 73 90 90
- Magnan M.M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Pichot Q. 04 94 73 90 90
- Pilalas 06 62 39 63 93
- Ponchan S. 04 94 73 90 90
- Smith R. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Truisi R. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.J. 04 94 73 90 90
- Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
- Wispelaere J.P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Hardouin G. 06 43 43 83 13
- Tosi E. 06 77 20 06 91

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes *hors du cadre réglementé*
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07

Psychologue
- Perez J. 06 73 40 70 45
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14
- Stoffaneller E. 06 68 90 88 88

Orthopédiste podoorthesiste
- Guillemard M. 04 94 47 49 44

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes

Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Aumonier P. 06 68 54 85 21
- Jean E. 04 94 85 22 53
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Silvy O. 06 63 37 82 70
- Stoffaneller M.J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet-Lhermitte J.F. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute

Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise
- Bonvalot V. 06 85 22 92 82

Hypnothérapeute
- Dambra J.M. 06 80 65 47 63
- Duding S. 06 07 34 82 80

HYPNO PROGRESS 06 32 60 47 16

Naturopathe/iridologue
- Bernard C. 06 64 89 12 86

Vétérinaires
- Chabaud M., Feremaz I., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88

Pompiers ***18***

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil

Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde ***15***

Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou ***18***

Transports
- Ambullances Dracénoises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Vincent 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin, Béatrice Bedin, Jean-Louis Cascetta, Jean-Marie Cavallo, Joëlle Cavallo, Gisèle Esplandiu, Jean-François Humblot, André Lagier, François Lenglet, Alain Marcel, Michel Mathieu, Antoine Payet, Marc Tendille, Barthélémy Tornior, Fabrice Tosi, Les élèves de la cité scolaire Thomas Edison, Gilbert Viale.

Directeur de publication
Claude Alemagna

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
synd.initiative.lorgues@gmail.com Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Secours Lorguais 22, rue de la Trinité 06 17 47 62 18

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13

Nouvelle décheterie
Du ludi au samedi 8h-12h/14h-17h - Dimanche 9h-12h 06 79 13 55 65